

Pouvoir encore

Même parmi les plus passionnés des instits, parmi ceux qui passent leurs week-ends et leurs mercredis à préparer leur classe, à corriger des écrits d'élèves, à lire des ouvrages sur l'éducation et ne manquent aucune conférence sur le sujet, combien ne rechignent pas à s'enfermer dans une école le dernier mercredi, juste avant les congés de fin d'année, pour écouter de pauvres hurluberlus institutionnels parler de pédagogie ? Combien parmi eux choisiraient délibérément de cogiter sur la métacognition ce dernier mercredi encore jouable avant la ruée hystérique et consumériste d'avant Noël ? Combien ne maudissent pas les Gentils Organisateur des animations pédagogiques, annuelles, récurrentes et obligatoires, pour les avoir privés de cette ultime plage d'heures bénie avant l'hyper-activisme qui caractérise cette période de l'avant-fêtes ?

Je n'en vois pas dans la salle. Je ne vois que dos affaissés, mines renfrognées et regards vides, signifiant sans ambiguïté que si on est là c'est bien parce qu'on y est obligé et que d'ailleurs ça ne va pas se passer comme ça. Car l'opposition bruyante ou passive, le chahut déclaré, la revendication ouverte ou détournée, la contestation sournoise ou houleuse, ou mieux, l'indifférence affichée, on sait faire, on y a droit, on la subit, sous ses multiples formes, tous les jours !

Véronique entre. Elle est, comme moi ce matin-là, responsable d'une mission ingrate : faire réfléchir un groupe d'une trentaine d'enseignants sur les diverses stratégies cognitives mises en œuvre lors de l'apprentissage d'un poème par cœur. Il s'agit donc pour les enseignants de se colleter avec un type d'exercice, quotidien au demeurant pour nos élèves, mais dont on a peut-être avec le temps oublié le douloureux cheminement.

Véronique vient récupérer dans ma salle des documents oubliés avant de rejoindre son groupe. En passant devant moi, elle me glisse à l'oreille «Ça va pas être de la tarte !»

Ce qui reflète également mon sentiment intérieur.

Il est frappant de constater comme la poésie nous donne des clés sans nous le dire, des clés pour sentir, des clés pour comprendre, des clés pour s'émouvoir, des clés pour imaginer, des clés enfin pour agir.

Sans nous le dire.

«Combien de temps pensez-vous mettre pour apprendre ce poème par cœur ?

- Bof ! On ne sait pas ! (Je complète intérieurement : «...si on en a envie !»)

- Eh bien, je vais vous le lire, vous en aurez une meilleure idée.

«Bonjour la vie, je frappe à ta porte, m'entends-tu ?

Je frappe à ta porte, m'ouvres-tu ?... »

Je lis ce même poème que m'avait fait découvrir Ludivine, dans sa totalité (*).

Dès les premiers mots, le silence s'installe. L'écoute. L'émotion.

La magie opère.

Ils saisissent leur feuille, se regroupent, se mettent au travail.

Gagné.

(*) «Bonjour Ludivine», CPE 407-408 de mars-avril 2008.